

Hebdomadaire T.M.: 511 913 雷: 01 44 88 34 34 L.M.: 2 641 000

**NOUVEL OBSERVATEUR** 

JEUDI 14 OCTOBRE 2010

## **ARTS-SPECTACLES**

L'une le dit, l'autre le chante : **Jeanne Moreau et Etienne Daho** ont enregistré « le Condamné à mort », de Jean Genet, et vont l'interpréter ensemble au Théâtre de l'Odéon. Dialogue

crivain et dramaturge majeur, Jean Genet aurait 100 ans. L'une l'a connu, l'autre pas : Jeanne Moreau et Etienne Daho reprennent ensemble son tout premier chef-d'œuvre dans un disque et sur scène. Ce texte, la comédienne le dit et le pape de la pop française le chante. Le tout est volontairement dépouillé, arrangements compris. Pour mieux laisser entendre les alexandrins flamboyants du sulfureux Genet.

Le Nouvel Observateur. – « Le Condamné à mort » fut le premier recueil de poèmes écrits par Jean Genet, en 1942...

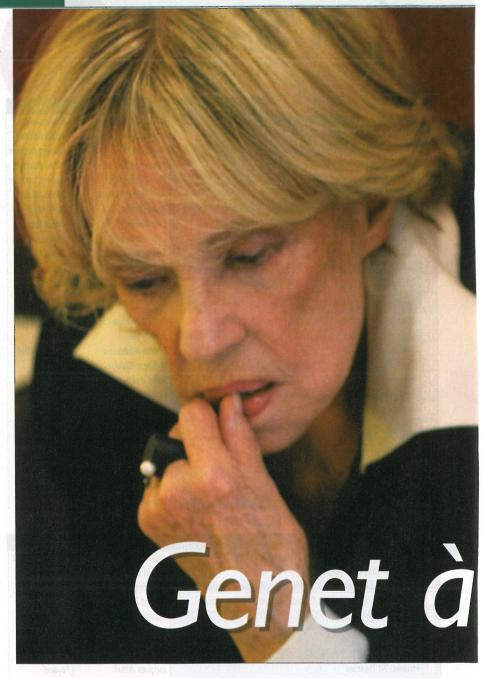
Jeanne Moreau. – Il l'a écrit en prison... Etienne Daho. – ... sur des bouts de papier, sur des vieux cartons.

J. Moreau. – Il a tout de suite été publié en 1947, à sa sortie de prison. Il avait 37 ans.
N. O. – Avant, c'était une sorte de voyou...
J. Moreau. – Il n'a jamais cessé de l'être.
E. Daho. – C'était un aventurier.

J. Moreau. – Au début du disque, nous avons ajouté – surtout que c'est merveilleusement écrit – des fragments biographiques parce qu'il fallait absolument rappeler qu'il a été un enfant de mère inconnue, et que très vite on l'a mis en prison. C'était un homme scandaleux, révolutionnaire, politiquement incorrect...

E. Daho. — ... un enfant blessé, humilié. C'est ce que raconte justement ce texte de présentation extrait du livre de Sartre, « Saint Genet, comédien et martyr ». On y voit Genet, devenu un petit voleur, pris la main dans le sac. Il dit qu'à cet instant — et c'est très beau — tout s'est mis à carillonner autour de lui, comme si une alarme s'était déclenchée. Dès lors, ce petit garçon devenu délinquant va aller d'humiliation en humiliation, de fugue en fugue.

N. O. – Par moments, c'est sexuellement hard, en particulier «Rocher de granit noir »...



J. Moreau. - Oui, c'est hard.

E. Daho. – C'est intense...

N. O. – Etienne Daho, vous avez découvert Jean Genet par une chanson de David Bowie (« The Jean Genie »), mais est-on sûr qu'il s'agit bien de Genet?

E. Daho. – Je l'ai longtemps cru. J'étais bluffé d'entendre parler d'un auteur français par un artiste de rock international. Quelle déception *(rires)* d'apprendre que ce n'est pas de lui qu'il s'agissait. Ensuite, j'ai découvert « le Condamné à mort » mis en musique par Hélène Martin et chanté par Marc Ogeret. C'est ainsi que tout a commencé.

N. O. – On ignorait qu'Hélène Martin fût une de vos inspirations musicales...

E. Daho. – J'ai une espèce de double culture. J'adore autant la pop anglo-saxonne que la

pure chanson française. Les albums absolument magnifiques de Jeanne, mais aussi certains disques de Léo Ferré ou de Barbara. Cet album du « Condamné à mort » fait partie de mon panthéon personnel, aux côtés du Velvet Underground ou de Bowie.

J. Moreau. – L'interprétation d'Hélène Martin allait avec son époque...

E. Daho. – Certainement, mais son intensité et sa puissance sont intemporelles. Il y a une incroyable liberté dans ce disque.

N. O. – Depuis 1997, vous reprenez déjà en concert « Sur mon cou », une chanson extraite de cet album...

**E.** Daho. – En concert, il s'agit toujours d'un moment particulier. C'est un peu grâce à cette chanson que nous nous sommes connus avec Jeanne.



J. Moreau. – J'avais l'impression de connaître Etienne avant de le rencontrer à cause de son amitié avec Hedi Slimane [le photographe et styliste, NDLR], que j'aime tendrement. Et puis j'avais entendu ses chansons. J'ai eu envie de le voir sur scène. Quand j'ai découvert qu'il chantait « Sur mon cou », j'ai vraiment été secouée. On s'est vus après, et c'est là qu'est né le projet.

E. Daho. – Quand Jeanne m'a parlé de «Sur mon cou», j'ai eu l'idée de lui proposer d'enregistrer l'intégrale du disque ensemble. Elle a dit « oui » tout de suite...

J. Moreau. – ...tout de suite.

E. Daho. – Après, ce fut un long processus pour déterminer qui dirait quoi et trouver une harmonie entre nous.

J. Moreau. – Immédiatement, nous avons dé-

cidé qu'Etienne serait la voix chantée. Il n'a jamais été question que je chante.

N. O. - Vous n'en avez plus envie?

J. Moreau. – Ma voix a changé. Il faudrait que je reprenne des cours, que j'arrête de fumer, que je travaille beaucoup. A mon âge, les mois et les années prennent un autre sens. Or mon emploi du temps est complet jusqu'en 2012. Je m'apprête à tourner un film avec Josée Dayan, un autre avec un jeune réalisateur de nationalité hollandaise... Et si Hortense Archambault et Vincent Baudriller restent à la direction du Festival d'Avignon, nous irons, Etienne et moi, y présenter « le Condamné à mort ».

N. O. – Deux représentations sont prévues en novembre au Théâtre de l'Odéon. Comment cela va s'organiser sur scène?

J. Moreau. - C'est Etienne qui décide de tout.

N. O. – Seriez-vous devenue brutalement soumise?

J. Moreau. – Oui, quand je choisis à qui me soumettre. Je choisis mon maître. En l'occurrence, Etienne est entouré de musiciens et il est musicien lui-même. Il a une idée très précise des lumières, de l'espace.

E. Daho. – Nous allons donner l'intégrale du « Condamné à mort ». Mais comme ça ferait un spectacle trop court, autour de 49 minutes, nous avons ajouté deux textes de Sartre, dont l'extrait qui replace vraiment Genet dans son contexte et amène au « Condamné ». C'està-dire au moment où le petit Genet devient un génie de la littérature.

J. Moreau. – A notre époque, il n'aurait jamais trouvé un éditeur assez courageux pour publier son livre.

- E. Daho. C'est Marc Barbezat, le fondateur de la revue «l'Arbalète», qui l'a édité le premier...
- J. Moreau. ...et après Gallimard a pris le relais.
- N. O. Que verrons-nous sur scène?
- J. Moreau. Ce sera noir et blanc.
- E. Daho. Il n'y aura pas de décors, juste une «luminographie». Nous sommes là pour servir ce texte, pas pour le noyer dans des effets. Quand on a la chance d'avoir un écrit de cette puissance, on a l'humilité de le mettre en avant.
- J. Moreau. On ne distrait personne. D'ailleurs, quand tu chantes « Sur mon cou » dans tes concerts, c'est toujours un moment très dépouillé.
- N. O. Dans un texte, Jean Genet clamait son admiration pour les nazis. Comment le prenez-vous?
- J. Moreau. Il s'en est expliqué par la suite au cours d'interviews. Ce n'était qu'une provocation. Genet a toujours été engagé, et c'est le sexe et la poésie qui l'ont amené vers les révolutionnaires allemands...
- E. Daho. …la bande à Baader et les Palestiniens. Il était toujours dans le camp

adverse, c'était sa manière de fonctionner. J. Moreau. – Toujours! Il s'en est très bien expliqué avec Jean-Paul Sartre. Jean Genet a été tellement frappé par le livre que ce dernier lui avait consacré qu'après il n'a plus rien écrit pendant dix ans. Sartre l'avait dévoilé. Il s'est alors tourné vers l'écriture de pièces de théâtre.

N. O. – Si vous deviez faire son portrait...

- J. Moreau. Ce serait celui d'un provocateur, charmant, menteur, séduisant, manipulateur et cruel.
- **E.** Daho. Pour moi, il a deux visages. Quand il a la trentaine, il est relativement ingrat, ensuite il devient excessivement beau.
- J. Moreau. Il irradie.
- E. Daho. Il existe justement un livre de correspondances entre lui et Marc Barbezat où il fait des portraits de lui somptueux parce que très clairs, où il porte sur lui un regard à la fois dur et enfantin.
- J. Moreau. Il avait des rires enfantins, tu ne peux pas imaginer! Dans le très beau livre

dont tu parles, on découvre à quel point il était tyrannique avec son éditeur. Un cauchemar! **E. Daho.** – Oui, et en même temps, à la fin de ses lettres, il a des expressions très enfantines et étonnantes de sa part, du genre : *«Je vous serre bien la main. »* 

N. O. – Et la musicalité du texte?

E. Daho. - Comme c'est écrit en alexandrins,

il y a déjà de la musique dedans. Hélène Martin a fait un très beau travail, et je ne peux pas imaginer une autre musique que la sienne.

J. Moreau. – Je suis d'accord. D'ailleurs, que Jean Genet ait accepté qu'on mélange ainsi chant et voix parlée confirme ce que tu viens de dire. Nous n'avons donc rien inventé, cher Etienne!

N. O. – Vous vous intéressez toujours à la chanson?

lean Genet

J. Moreau. – En ce moment, je suis plongée dans la musique classique, dans Gustav Mahler en particulier.

E. Daho. – Moi aussi depuis que j'ai revu « Mort à Venise ».

N. O. – Quels sont vos derniers coups de cœur en chanson?

J. Moreau. – Récemment, je n'ai écouté qu'Etienne : pour ce disque, j'ai eu besoin de rester dans le même univers.

E. Daho. – Il faut dire que ce projet est très prenant, obsédant,

J. Moreau. – J'en rêve la nuit.

E. Daho. – Chaque détail est une obsession. Ecrire autour de la musique d'Hélène Martin des arrangements très simples a été compliqué. J'étais tenté d'en « rajouter ».

J. Moreau. – Je ne sais plus qui a dit : "Plus on découvre, plus le mystère s'épaissit." C'est toujours le cas quand on a affaire à un grand artiste.

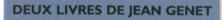
E. Daho. – Il a plusieurs phases. En fait, on est d'abord surpris, choqué, bousculé, repoussé, puis attiré.

J. Moreau. – Emu, très souvent. Au départ, Etienne avait des réticences, parce qu'il n'était pas acteur. Je lui ai cité ce que Klaus Michael Grüber avait dit à Ludmila Mikaël pendant les répétitions de « Bérénice ». Comme il trouvait qu'elle jouait trop l'émotion, il lui avait suggéré d'avoir « la parole froide, le cœur brûlant ». E. Daho. – J'ai tout de suite compris ce que ça voulait dire.

CD : « le Condamné à mort », de Jean Genet, par Jeanne Moreau et Etienne Daho (Naïve). Sortie le 2 novembre.

SOPHIE DELASSEIN

En concert : les 23 et 24 novembre, Théâtre de l'Odéon.



## « Un assassin si beau »

«Le Condamné à mort » a paru à Fresnes en 1942. Edition « Hors commerce », dit la postface. Il est dédié à Maurice Pilorge, «un assassin si beau qu'il fait pâlir le jour », et qui fut décapité en février 1939 à Rennes - non pas en mars à Saint-Brieuc comme le dit Jean Genet. Ce recueil, le premier jamais écrit par lui, est composé d'une série de strophes, le plus souvent quatrains d'alexandrins rythmés, à rimes embrassées - bien entendu. Il est à peu près certain que Genet n'a jamais rencontré Pilorge, et que le poème est construit sur un fantasme : « C'est l'appel enchanté d'un voleur amoureux. » Il fut mis en chanson par Hélène Martin, et repris notamment par Marc Ogeret et Jacques Douai. On v lit un Genet absolument maître de sa langue et de son imagination, qui coule avec une aisance stupéfiante le mal et la mort, la révolte et le désir, dans le mètre le plus classique, hautain, de l'histoire littéraire. Parfaite insolence. Aragon seul a eu cette facilité, et c'est à lui qu'on songe lorsqu'on lit : «Laisse tes dents poser leur sourire de loup » ou « Ô viens mon ciel de rose, ô ma corbeille blonde ». Ou à Verlaine, ce diable catholique : « J'ai tué pour les yeux bleus d'un bel indifférent »; mais l'alliance de la tendresse et de la violence, il n'y a que dans Genet qu'on la trouve ainsi consommée : « Mon sexe qui se rompt te frappe mieux qu'une arme, Adore mon bâton qui va te pénétrer. » Le fil de la phrase s'affûte comme celui d'une guillotine.

Reparaît en même temps « le Funambule » (1958). Jean Genet, s'adressant dans une langue somptueuse à son dédicataire Abdallah, y développe ce qui pourrait être son art poétique, sa conception du virtuose et de ses trois vertus : l'amour du danger, l'aspiration à la « solitude mortelle », l'indispensable élégance. « Qui, s'il est normal et bien pensant, marche sur un fil ou s'exprime en vers? » L'exactitude du geste, la cruauté du jeu. Le funambule de Genet ne vit que dans les airs, comme l'albatros/poète de Baudelaire : « Le sol te fera trèbucher. »

Jacques Drillon

« Le Condamné à mort » et autres poèmes, Poésie/Gallimard, 131 p., 4,90 euros. « Le Funambule », L'Arbalète/Gallimard, 43 p., 12 euros.